

JEU DES 1.000 EUROS : NICOLAS STOUFFLET À BOULLERET LE SAMEDI 7 MARS

# « Même les perroquets m'écoulent »

Nicolas Stoufflet, l'animateur du célèbre « Jeu des 1.000 euros » diffusé sur France Inter, sera samedi à Boulleret pour l'enregistrement de trois émissions. Il vous invite à venir jouer avec lui.

Nicolas Stoufflet a pris les commandes du « Jeu des 1.000 euros » en 2008, à la suite de Louis Bozon. Muni de ses questions de différentes couleurs, il sillonne la France, pour un quart d'heure ludique, instructif, convivial et joyeux.

Son émission, diffusée à 12 h 45 du lundi au vendredi sur France Inter, est la plus écoutée de France. C'est aussi le plus ancien des jeux radiophoniques. Nicolas Stoufflet n'en tire aucune gloire, juste du plaisir et l'envie de poursuivre sa route avec ce jeu indémodable et populaire créé en 1958 par Henri Kubnick.

À 54 ans, Nicolas Stoufflet est un homme heureux, toujours à l'écoute des autres et satisfait de sa notoriété discrète.

**« Je n'ai pas spécialement envie qu'on me reconnaisse dans la rue, je n'ai pas cette coquetterie-là »**

Vous êtes aux manettes du Jeu des 1.000 euros depuis sept ans, ça représente combien d'émissions et combien de questions ?

Vous commencez directement avec une question Super Banco ! On enregistre à peu près 300 émissions par an, ce qui en fait environ 2.000 depuis 2008. Et ça doit représenter pas loin de 15.000 questions. Ça commence à faire pas mal, en effet.

Ca veut dire que vous êtes incollable aujourd'hui ?

Je me garderais bien de dire ça, mais je pense que j'ai un peu progressé. En tout cas, c'est formidable de pouvoir apprendre un peu tous les jours.

C'est ce qui a motivé votre envie de reprendre l'émission ?

Il y a plein de raisons. Tout d'abord, c'est un jeu qu'on a toujours écouté dans ma famille, ce qui crée un attachement. Le côté culture générale me plaisait aussi beaucoup et puis d'autre part, il y a le côté itinérant qui est le principe même du jeu. Le plaisir du voyage et de la



Nicolas Stoufflet sera samedi à Boulleret. (PHOTO : JEAN-LOUIS GORCE - LA MONTAGNE)

découverte de la France a aussi été déterminant dans mon choix.

À quel rythme enregistrez-vous les émissions ?

On part une semaine en déplacement, puis je suis deux semaines à Paris au bureau pour gérer en amont et en aval.

Comment se fait le choix des questions posées aux candidats ?

On est une petite équipe de trois et on se répartit les tâches à tour de rôle. Les questions viennent toutes des auditeurs par courrier ou via le site de France Inter. On a environ une centaine de questions qui arrivent par jour. Il faut faire le tri, car toutes ne conviennent pas au jeu. On essaie ensuite de varier les sujets et le niveau de difficulté des questions.

De vos milliers de rencontres au fil des émissions, y a-t-il une anecdote plus cocasse que les autres qui vous revient ?

Lors d'un enregistrement en Alsace, une auditrice est venue m'annoncer le décès de son perroquet. Elle était vraiment triste car ils écoutaient l'émission ensemble et le perroquet criait « Banco Banco

Banco » lors de la phase finale de l'émission. C'est un souvenir émouvant et amusant. C'est aussi une façon de constater combien le jeu est ancré dans les foyers avec ses codes et ses formules. Même les perroquets y sont sensibles !

Y a-t-il aussi des mauvais souvenirs ?

Non pas vraiment, mais il est arrivé une fois de débarquer dans une commune où le conseil venait de démissionner entièrement. Personne ne nous attendait sinon le gardien de la salle. En quelques heures, il a fallu tout faire avec les moyens du bord pour préparer la salle et attirer du monde pour l'enregistrement. On y est arrivé et l'émission a eu lieu.

On vous sent toujours très afférent avec les jeunes, il y a un côté prof en vous ?

Non, pas prof car c'est un métier très difficile, mais j'aime bien être à l'écoute, c'est la base de mon métier. Par rapport aux jeunes, je suis sensible à la vie des adolescents de nos jours et à la façon dont ils envisagent l'ave-

nir. Je suis toujours intéressé quand un jeune me parle de ses projets et du métier qu'il aimerait exercer.

Vous avez eu le soutien de vos parents quand vous avez choisi ce métier ?

Pas tellement en fait. Je ne l'ai pas crié sur les toits car je craignais justement la réaction de mes parents qui auraient vu d'un mauvais œil cette orientation un peu saltimbanque. Ado, la radio était une passion cachée, alors quand j'ai annoncé que je voulais en faire mon métier, ça a été un peu la douche froide pour eux ! À l'époque je faisais des études de droit. Plus tard, quand j'ai été embauché à Radio France Clermont, ils ont été un peu inquiets, mais ont accepté.

On connaît surtout votre voix, moins votre visage, c'est une notoriété qui vous suffit ?

Ça me convient très bien. Je n'ai pas spécialement envie qu'on me reconnaisse dans la rue, je n'ai pas cette coquetterie-là. Franchement, la radio me plaît. Je ne cours pas après la télé. J'aime bien

cette notoriété discrète et un peu mystérieuse. La télé n'est pas une fin en soi. Si jamais l'occasion se présentait, il faudrait vraiment un contenu qui me plaise.

Quelle est votre définition de la réussite ?

Je dis toujours à mes enfants : essayez de conjuguer passion et réalisme. Il faut arriver à réaliser son rêve tout en sachant qu'à la fin du mois on a un loyer à payer. Réussir sa vie, ce n'est pas avoir une Rolex à 50 ans, c'est plutôt trouver un juste équilibre entre un métier qui plaît et la réalité. À chacun de mettre le curseur où il veut !

On peut dire que vous êtes un homme heureux ?

J'ai réussi à assouvir un rêve, celui de ma passion pour la radio avec une certaine stabilité professionnelle. Cela dit, je ne suis pas fonctionnaire et je signe un contrat tous les ans. Rien n'est définitif dans ce métier. Donc, oui je suis un homme heureux et je reste à l'écoute des autres.

Y a-t-il un coin de France que vous préférez ? Si

**Samedi 14 h 30 à Boulleret**

« Le Jeu des 1.000 euros » fera étape à Boulleret, dans le Cher, le samedi 7 mars pour l'enregistrement de trois émissions : deux émissions adultes et une émission Spéciale Jeunes.

Le jeu est basé sur des questions de culture générale, toutes envoyées par des auditeurs.

Les candidats sont sélectionnés sur place le jour même, à l'heure de l'enregistrement. Le jeu est ouvert à tous, sans inscription, ni obligation de participer.

Rendez-vous le samedi 7 mars, à 14 h 30, au foyer rural de Boulleret.

Entrée libre et gratuite.

**vous deviez quitter Paris demain...**

J'habite Paris, mais je suis originaire d'Auvergne. Choisir un lieu où vivre, c'est une question difficile car la France a des atouts un peu partout. Je suis allé récemment près de Dignes dans les Alpes de Haute-Provence, grâce au Jeu des 1.000 euros et j'ai trouvé ce département magnifique. Je pense y aller pour les vacances. J'adore aussi la Corse. On ne réalise pas à quel point la France est un pays de diversité et de beauté, d'accents, de spécialités gastronomiques. L'idéal n'est pas forcément à l'autre bout du monde. Il faut apprendre à s'aimer.

**Vous serez à Boulleret en fin de semaine. Vous connaissez la région ?**

Oui, nous sommes déjà venus à Boulleret en 2011 et tout de suite après, la commune a refait une demande. Donc on revient... Je crois d'ailleurs souvent venir qu'on m'avait offert du crottin de chèvre lors de mon dernier passage !

**Avez-vous un conseil à donner aux candidats qui viendront se présenter samedi ?**

On vient de lancer une application gratuite du Jeu des 1.000 euros pour les smartphones et tablettes, c'est un bon moyen de s'entraîner. Il y a environ 1.500 questions et différents niveaux de difficulté. L'important en fait c'est de venir, simplement pour voir comment ça se passe et pourquoi pas pour tenter sa chance. Le jeu des 1.000 euros, c'est avant tout le plaisir du jeu, pas l'appât du gain. C'est le plaisir du savoir, du partage des connaissances et le plaisir d'être ensemble.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRYSTEL MÉTAS